

ville, TCHANG YEN, brouillé avec son nouveau supérieur, passe aux K'i Tan (932). L'année suivante, le gouverneur de Ting Ngan, LI JEN-FOU, étant mort, laissant un fils très jeune, LI YI-TCHAO, les officiers de Hia Tcheou, de Wouei Tcheou et de Yeou Tcheou, demandèrent à l'empereur qui y consentit qu'on lui donne un autre gouvernement. Mais Li Yi-tchao refuse le changement qui lui est offert, s'enferme dans Hia Tcheou où il est assiégé par NGAN TSOUNG-TSIN, envoyé par l'empereur contre lui; 10,000 cavaliers Tang Hiang viennent au secours de la place et en dévastant le pays, réduisent aux abois l'armée assiégeante; l'empereur consent à reconnaître Li Yi-tchao. Tous ces actes de faiblesse ne pouvaient relever le prestige déjà si affaibli du pouvoir impérial.

L'empereur étant tombé gravement malade, son fils LI TS'OUNG-JOUNG, prince de Tsin, pour s'assurer la possession du trône qui lui était d'ailleurs destiné, envahit le palais avec des troupes, mais le petit-fils de Ming Tsoung, LI TCHOUNG-KI, défendit les portes, tandis que les soldats restés fidèles, commandés par Ngan Ts'oung-yi poursuivirent l'agresseur qui fut tué avec son fils. L'empereur mourut peu de temps après cette révolte à la onzième lune (933); il avait 67 ans. « Ce prince, naturellement pacifique, était ennemi de toute dispute : il avait soixante ans passés lorsqu'il monta sur le trône; il ne désirait rien tant que d'avoir un successeur qui eût soin du peuple. Pendant son règne, qu'on peut traiter de paisible pour le temps d'agitation où l'on était, les moissons furent toujours abondantes, et le peuple vécut heureux et content »¹.

Min Ti.

LI TS'OUNG-HEOU, fils et successeur de Ming Tsoung, était plein de bonne volonté, mais son ignorance, sa jeunesse et, par suite, son manque d'expérience, devaient rendre vaines ses sages intentions. Il avait eu la malchance de mettre sa confiance dans des gens de peu de valeur, tels TCHOU HOUNG-TCHAO et FOUNG PIN, ce qui eut pour résultat que des fonctionnaires importants comme LI TS'OUNG-K'O, prince de Lou, résidant à Foug Siang, fils adoptif de

1. MAILLA, VII, p. 291.